

pas tout le résultat qu'on en attendait. Les instructions données à La Roche portaient qu'il se tiendrait entre le lac et les Trois-Rivières,—tandis que son service ne pouvait être réellement efficace que sur le lac même. Dès le 12 juin, quarante Iroquois, las de parader sur cette vaste nappe d'eau, mirent pied à terre à la Pointe-du-Lac, à l'endroit où ils avaient autrefois élevé des retranchements, qui, paraît-il, subsistaient encore. La Roche, à un mille ou deux de là, n'en sut rien ; ce furent deux captifs, pris l'année précédente avec le Père Jogues, qui, après s'être évadés, portèrent cette nouvelle au Père de Brebeuf, aux Trois-Rivières.

Ne doutant pas que les Français ne fussent avertis de leurs desseins, les Iroquois renoncèrent à s'approcher des Trois-Rivières sans être découverts et ils disparurent,—mais presque aussitôt, une autre bande défit, non loin de là, une flottille huronne qui allait en traite aux Trois-Rivières.

D'après une rumeur assez accréditée, sept cents Iroquois, dont trois cents armés de fusils, se préparaient à enlever le fort des Trois-Rivières et détruire la bourgade.

M. de Montmagny partit de Québec avec quatre chaloupes, fit une battue entre les Trois-Rivières et le fort Richelieu ; les Iroquois disparaissaient devant lui pour se retrouver derrière quelques heures après. Il eut fallu pouvoir se rendre dans leur pays et détruire les villages qui n'auraient pas consenti à se soumettre, mais la Nouvelle-France n'était pas en état de frapper un tel coup de vigueur. Cette première année du règne de Louis XIV, marquée en Europe par la victoire de Rocroy, était peu encourageante pour les Français du Canada. On ne les négligea pourtant pas absolument puisque Anne d'Autriche, régente du royaume, ordonna l'envoi de quelques soldats, qui arrivèrent l'année suivante, et fort à propos, comme on le verra. La compagnie des Cent-Associés était loin d'avoir fourni quatre mille personnes, aux termes de sa charte ; la population ne dépassait guère trois cents âmes, si l'on en excepte le faible groupe de Montréal, placé sous la gouverne d'une association distincte.

Les Algonquius des Trois-Rivières, de même que tous leurs compatriotes, ne tiraient pas de la terre suffisamment de subsistance pour se nourrir. Bon gré, malgré, il leur fallait recourir à la chasse et braver le tomahak de l'Iroquois. Le 15 août, une vingtaine d'entre eux partirent pour aller à la pêche et à la chasse dans les îles du lac Saint-Pierre. Douze hommes qui se tenaient ensemble, furent assaillis, à l'embouchure de la rivière Saint-François, par les Iroquois, et mis en fuite après un combat opiniâtre. L'été se passa dans les trances et le découragement.